

La Lanterne

5<sup>e</sup> Le Numéro

ABONNEMENTS sans frais dans tous les bureaux de poste. ANNÉE 6 MOIS 3 MOIS 1 MOIS Paris et Département 18 fr. 16 fr. 4 50 1 50 Etranger Union Postale 36 fr. 18 fr. 9 fr. 3

Directeur-Rédacteur en Chef: FÉLIX HAUTFORT.

REDACTION et ADMINISTRATION 24, Boulevard Poissonnière, Paris (9<sup>e</sup>)

LE NOUVEAU MONDE CONTRE LA BARBARIE

L'Empire libéral

Dès qu'un régime abandonne les principes dont il est issu, il est près de sa fin. C'est en nous souvenant de cette observation tirée de l'histoire que nous faut apprécier le dernier rescrit de l'Empereur Guillaume II.

Le Kaiser s'est décidé à promettre des réformes, mais il promet dans un langage sibyllin qui ne saurait donner satisfaction à ses peuples et à ses hoberaux. Le monarque, masquant sa défaillance, prétend s'inspirer de son illustre grand-père, en songeant à donner à la Prusse un système électoral plus conforme aux droits du peuple; en vérité ce n'est pas le pieux souci de réaliser les vœux de ses ancêtres, mais bien la nécessité et l'instinct de la conservation qui l'amènent à esquisser un programme libéral.

Badinguet libéral se repentit bien vite, et il joua son va-tout à Sedan. Guillaume n'a pas dirigé de même sa partie, dès le jour où il distinguait le danger du mouvement démocratique, il imagina l'antidote de la guerre, vers laquelle le poussaient d'ailleurs avec un ensemble énergique, ses généraux, ses financiers et ses agrariens, tous sûrs de la victoire.

Lorsque, dans l'avenir, il sera possible d'obtenir l'aveu des coupables et de connaître les véritables causes du grand conflit, on y trouvera sans nul doute le désir des partis conservateurs allemands d'échapper à une sorte de nuit du Quatre-Août.

La victoire éclatante et rapide des armées allemandes eût renforcé le pouvoir impérial, du même coup, elle consolidait l'aristocratie dans ses privilèges, elle maintenait les militaires dans leur prestige, les fonctionnaires dans leur autorité.

Bebel qui voyait plus loin que Scheidemann écrivait naguère: « Une guerre victorieuse est un malheur pour le peuple car elle renforce les puissances de réaction ». Nous constatons aujourd'hui la vérité de cet aphorisme par celle de son contraire: « Une défaite infligée à un peuple soumis à l'absolutisme est un bienfait pour la démocratie ». Les Allemands battus ont une grande chance de gagner au moins la liberté dans la débâcle, les Français gagneront la République dans le désastre de 1870.

On peut mesurer l'importance de l'échec des Boches, à la nature des concessions que leur fait l'autocratie. Jusqu'ici Guillaume manifeste seulement des velléités, il lui reste donc quelques espérances, et il compte encore échapper à la catastrophe. Quand l'heure de la défaite aura sonné, le monarque se jettera dans les bras du peuple, au risque d'y être étouffé.

Le rescrit trahit l'immense embarras du Prince, il doit ménager à la fois les seigneurs sur lesquels s'appuya toujours sa souveraineté féodale, mais il faut qu'il fasse luire la possibilité de quel que cadeau à la masse, pour ne point mettre dans un trop cruel embarras, la socialdémocratie approuvée, dont le peuple méfiant pourrait enfin constater la trahison.

La Révolution russe, est un avertissement pour le Kaiser, celui qui écrit la proclamation de faire dire par Behnmann-Holtweg qu'il conseillait à Nicolas II une politique libérale, est, le même fourbe qui promet aujourd'hui à la Prusse une monarchie constitutionnelle.

Déjà Guillaume inclinait aux réformes quand il fut vaincu, il n'a pas trouvé le chemin de Paris, ni celui de Pétersbourg, il commence à expier ses fautes en faisant le geste d'abandonner un fleuron de sa couronne... Ce timide mouvement de crainte n'empêchera pas la couronne de choir, elle-mêmes avec le sceptre et tout le tremblement « kaiserliche ».

Les lamentations de la "Croix"

La Croix nous annonce « que l'autonômie en chef des troupes italiennes, M. Barbolesani, a obtenu de l'état-major que tous les curés sur le front pussent rentrer dans leurs paroisses pour la semaine de Pâques ».

Et le journal des curés ajoute: « C'est en Italie que cela s'est passé, non en France, où c'est été cependant si utile ». Après ces constatations, la Croix se lamente sur l'action des feuilles anticléricales qui « font peur aux autorités timides ». Lorsqu'on songe avec quelle désinvolture ces mêmes autorités traitent les décisions parlementaires et la douceur dont elles font preuve pour MM. les prêtres embusqués dans les hôpitaux de l'arrière, on peut se demander: Qui est-ce qui est en droit de se plaindre? Quant à l'argument de la religion « principe éminent de réconfort moral pour les populations éprouvées par la guerre », on nous permettra simplement de sourire: si les populations n'avaient pas d'autre consolation que celle-là, elles n'auraient pas grand-chose à se mettre sous la dent et dans la poche.

L'AMÉRIQUE PREND des mesures gigantesques pour entrer dans la lutte

Washington, 8 avril. — Les projets de loi qui vont être déposés au Congrès cette semaine comprennent: Le service militaire obligatoire; Un projet de budget de recettes s'élevant à trois milliards de dollars; L'augmentation des forces navales; L'accélération de la construction de navires marchands;

Un grand emprunt en faveur des Alliés. On a de plus en plus l'indice que le gouvernement envisage la possibilité d'envoyer une armée en Europe. Il a déjà commandé trois millions de grenades et discute l'achat éventuel de casques en acier, de lance-bombes et d'autres matériels.

L'aide militaire aux Alliés New-York, 8 avril. — Le département de la Guerre a fait connaître aux chefs des différents groupes politiques du Congrès que le gouvernement n'était pas favorable à l'organisation d'une armée de volontaires, mais préférait le système du recrutement, par appel de classes successives.

Ce système procurerait immédiatement, et pour l'Etat de New-York seul, 50.000 recrues. Les diverses mesures adoptées au cours des dernières semaines, ont acquiescé l'impression que le département de la Guerre est désireux d'envoyer un contingent en Europe.

Les hôtes dangereux New-York, 8 avril. — Les services secrets ont arrêté 19 nouveaux Allemands, parmi lesquels le docteur Karl Frank, ancien chef de la station radiotélégraphique de Sayville, et cinq anciens employés de la station radiotélégraphique de Tuckerton.

L'utilisation des navires allemands saisis New-York, 8 avril. — Des ordres ont été donnés aujourd'hui pour qu'il soit procédé immédiatement aux réparations nécessaires des vingt-sept navires allemands saisis à New-York, afin que ces unités puissent être affectées au transport des troupes.

« Tant mieux », écrit la « Gazette de Cologne ». Genève, 9 avril. — Suivant la « Gazette de Cologne », l'Allemagne a éprouvé un vif sentiment de soulagement en voyant les Etats-Unis rompre leur neutralité merveilleuse à l'égard des empires centraux.

La presse autrichienne et le Président Wilson Berne, 8 avril. — Dans un article de félicitation au sujet de la rupture diplomatique de l'Autriche avec les Etats-Unis, la « Neue Freie Presse » de Vienne injurie le président Wilson et trahit aussi l'inquiétude causée par la déclaration de guerre américaine: « Le président Wilson, dit avec colère le grand organe viennois, a attendu, pour jeter son pays dans la guerre, que trente-deux mois de lutte et d'épreuves terribles aient épuisés les peuples. La guerre avait fini, les nations étaient mûres pour la paix. C'est ce moment précis qu'il a choisi pour augmenter le chaos ».

Les Panaméens vont imiter les Etats-Unis New-York, 8 avril. — Le président de la République de Panama a lancé une proclamation où il déclare que la république de Panama et ses citoyens assisteront les Etats-Unis dans la défense du canal.

On sait qu'un grand nombre de complots ont été organisés par les Allemands contre le canal dans les républiques limitrophes. Des précautions ont été prises en vue de sauvegarder le canal.

On craint cependant que ces précautions soient insuffisantes, les complots allemands étant multiples et bien organisés. Le président annule en même temps les exequats accordés aux consuls allemands. Panama sera donc la troisième république américaine à avoir pris position contre les Allemands.

Le canal est endommagé New-York, 7 avril. — Dans sa proclamation, le président de la République de Panama, M. Ramon Valdez, après avoir dit les raisons qui l'interdisent de neutralité pris des engagements vis-à-vis des Etats-Unis, ajoute que la réparation des dommages causés au Canal par les attentats allemands avancent rapidement et seront achevés dans quelques mois.

Les premières mesures de guerre de Cuba La Havane, 8 avril. — On sait que le Congrès ayant approuvé la résolution de guerre, le président Menocal a signé hier soir une déclaration de guerre formelle. La séance du Sénat fut empreinte d'une extrême solennité.

A la Chambre des députés, M. Betancour, conservateur, fréquemment interrompu par des applaudissements, a appuyé vivement la résolution qui fut également soutenue par M. Corfina libéral; elle fut ensuite votée par acclamations.

La résolution met à la disposition du président toutes les forces et ressources de la nation. Le gouvernement a fait saisir trois navires allemands internés à la Havane, empêchant la mise à exécution d'un complot qui tendait à couler le vapeur « Bavaria » et à hisser ainsi l'étendard de la guerre.

Deux vaisseaux internés à Cienfuegos, un autre interné à Santiago-de-Cuba, seront également saisis.

Le Brésil au bord de la guerre New-York, 8 avril. — Les informations reçues de Rio-de-Janeiro nous apprennent que le cabinet brésilien s'est réuni aujourd'hui pour discuter la situation vis-à-vis de l'Allemagne.

A la fin de la séance, le président du conseil a déclaré que le gouvernement a décidé d'agir avec fermeté aussitôt que le rapport sur le coulage de « Parana » sera parvenu. M. Laurio Muller, ministre des Affaires étrangères, a eu une longue conférence avec le ministre anglais d'une part et le ministre allemand d'autre part.

Le vaisseau « Minas-Germeas » a levé l'ancre cette nuit, allant à Fernando de Noronha, où le gouvernement a décidé d'établir une base navale.

LA SITUATION MILITAIRE

L'armée anglaise a attaqué ce matin

Elle a pénétré partout dans les lignes ennemies

Au cours des dernières vingt-quatre heures, nos alliés britanniques ont, sur un front de trois kilomètres environ, réalisé une importante avance le long de la route de Bapaume à Cambrai, — et nos troupes réussissent des coups de mains, en pénétrant sur deux points dans les positions allemandes de la région de Lombardzide, en Belgique. — En dehors de quelques faibles tentatives de l'ennemi, facilement repoussées avec de fortes pertes pour l'attaquant, au sud du canal de Paschendaele, sur une de nos tranchées de la région de Celles dans les Vosges, et en Alsace, contre Larigstein, — ce sont là les seules opérations d'importance, que nous signalent les derniers communiqués.

Du côté de nos alliés, ils parlent surtout de la continuation de la lutte aérienne, principalement marquée par des bombardements et des destructions d'aérodromes ou de convois; des trains furent attachés à la mitrailleuse, et des bombes lancées avec succès sur une batterie en action.

Sur notre front, se poursuivent dans les secteurs déjà signalés, entre Somme et Aisne, et en Champagne des luttes d'artillerie parfois très violentes.

Mais l'attitude de l'ennemi est plus étrange. Les journaux d'outre-Rhin ont clamé sur tous les tons, que le repli n'était que la première phase était depuis longtemps conçu et préparé. Dans ces conditions, on se demande pourquoi on ne procède pas à son exécution, alors surtout que, dans les circonstances actuelles, cette exécution immédiate serait nécessaire pour relever l'esprit de la population, qui doit être pas mal angoissée et affaiblie.

Aussi, on se demande plus fort, si nous sommes bien devant le fossé Hindenburg, et si le premier repli ne sera pas suivi d'un repli plus considérable peut-être, que les Allemands hésitent à entamer car il serait singulièrement risqué, en présence de la pression, qu'ils subissent de la part des troupes franco-britanniques.

Sur les fronts russes, on ne note que quelques opérations locales favorables à nos alliés, et dont le résultat montre qu'ils ont profité de la leçon du Stock. A certains égards, on peut dire que, malgré les pertes qu'il leur a coûtées, cet incident fut avantageux pour eux, car il leur a rappelé en temps utile la nécessité de maintenir leur armée unie et solidement organisée.

Dès le premier jour de leur entrée dans la guerre, les Etats-Unis vinrent d'infliger à l'Allemagne un premier échec dans sa stratégie sous-marine, et une première défaite, en lui enlevant une partie notable de sa flotte. Ils ont saisi, en effet, 94 navires, représentant 600.000 tonnes et ayant une valeur actuelle de 2 milliards. Parmi eux se trouve le Vaterland, paquebot géant de 154.000 tonnes.

97<sup>e</sup> JOUR DE LA GUERRE

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

DU LUNDI 9 AVRIL 1917

Français

14 heures. — De la Somme à l'Aisne, rencontres de patrouilles pendant la nuit. Malgré les mauvais temps, l'activité des deux artilleries s'est maintenue très vive dans plusieurs secteurs. Au nord-ouest de Reims, une attaque allemande sur nos positions en face de Courcy a échoué sous nos tirs de barrage. Au sud de cette localité, deux détachements ennemis ont été repoussés après un vif combat à la grenade. Dans la région de Maisons-de-Champagne, nous avons réalisé quelques progrès à la grenade. Rien à signaler sur le reste du front.

Anglais

Nous avons attaqué ce matin à 5 h. 30 sur un large front. DU SUD D'ARRAS AU SUD DE LENS. NOS TROUPES ONT PENETRE PARTOUT DANS LES LIGNES ENNEMIES. ELLES ONT REALISE SUR TOUS LES POINTS UNE PROGRESSION SATISFAISANTE. VERS CAMBRAI, NOUS AVONS ENLEVE LES VILLAGES DE HERMIERS ET DE BOURSIES ET PENETRE DANS LE BOIS D'HAVINCOURT. DU COTE DE SAINT-QUENTIN, FRESNOY-LE-PETIT EST TOMBE ENTRE NOS MAINS et notre ligne a été avancée au sud-est de Vergier. Il n'est pas encore possible d'évaluer le chiffre total des prisonniers. Tous les rapports reçus jusqu'ici en signalent des nombres considérables.

LE MANIFESTE DU KAISER

Le rescrit de l'empereur allemand EST TRÈS COMMENTÉ

Londres, 9 avril. — Le Times écrit, au sujet du rescrit de Guillaume II sur les réformes électorales en Prusse: L'Empereur allemand aime à se présenter au monde dans des rôles nouveaux, quelquefois étonnants ou qu'il croit saisissants. Aujourd'hui il apparaît, pour la première fois, comme le défenseur avoué d'une réforme démocratique en Prusse; il s'aperçoit, tout à coup, des absurdités archaïques, des injustices monstrueuses de la Constitution que ses ancêtres législatif ont imposée à la Prusse, une génération après que les principaux Etats de l'Allemagne du sud jouissaient d'institutions relativement libérales. Il annonce sa conversion avec une ferveur caractéristique. Nous supposons qu'il existe en Allemagne, des individus assez naïfs pour accueillir, pour acclamer le rescrit de Guillaume II comme une promesse sincère de réforme démocratique faite par le chef de la monarchie la plus réactionnaire d'Europe et qu'ils en tireront toutes sortes de conclusions apaisantes. Nous leur recommandons instamment de lire le rescrit du Kaiser sous la lumière de l'histoire prussienne; son projet est, en réalité, un manifeste d'impudence; c'est un leurre pour ses sujets.

Des réformes et... la paix I

Zurich, 9 avril. — La Voix du Peuple de Mannheim écrit: Les trois siècles Pâques de la guerre nous laissent entrevoir, au loin, une faible lueur qui représente à nos yeux la paix et la liberté pour tous. Nous allemands des hommes d'Etat allemands des réformes permettent aux sujets allemands de devenir des citoyens libres. La forme du gouvernement importe peu, mais il faut que ce gouvernement personnifie la volonté populaire et qu'il mette fin au carnage qui dure depuis si longtemps.

La distinction entre civils et militaires

Lausanne, 9 avril. — A propos des réformes intérieures dont il est si grandement question en Allemagne, on considère dans tous les cercles politiques de Berlin que le droit électoral accordé à toutes les classes sera établi sans trop d'opposition de la part des conservateurs. Les Dernières Nouvelles de Munich croient néanmoins qu'on fera une distinction entre les civils, qui n'ont pas participé à la guerre et ceux qui ont pris part à la campagne. Les soldats bénéficieront dans le vote d'un plus grand nombre de voix que les autres.

Les obsèques de René Dollé

Les obsèques de notre confrère René Dollé, secrétaire général du Bonnet Rouge, auront lieu demain mardi, à 10 h. 45. L'incinération aura lieu au four crématoire du Père-Lachaise.

QU'EST-CE QUI SE PASSÉ ?

Singulière activité des Allemands EN BELGIQUE

Amsterdam, 9 avril. — On mande de la frontière belgo-hollandaise au Nieuws van den Dag d'Amsterdam: Tandis que les Allemands ont renforcé solidement, à proximité de la frontière, les troupes de surveillance, une très grande activité règne actuellement dans le centre de la Belgique et en particulier dans la partie occidentale. On ne peut dire exactement quel est le but de cette activité. Elle consiste dans le transport de munitions et d'artillerie ainsi que dans le transfert de troupes vers le sud.

A côté de ceci, une activité extraordinaire règne dans toutes les communes belges. Les Allemands réquisitionnent tous les chevaux — belges dans les deux jours, — ailleurs, ils réquisitionnent, pour un temps indéterminé, des pelles et d'autres instruments aratoires et agricoles. Toutes les écoles sont fermées et transformées en ambulances.

Graves émeutes à Dusseldorf

Londres, 9 avril. — Le correspondant du Daily Chronicle à Amsterdam télégraphie qu'il apprend que de sérieuses émeutes ont eu lieu au début de la semaine dernière à Dusseldorf. La troupe dut intervenir. Les soldats étaient très difficiles à manier et nombreux furent ceux qui refusèrent de tirer sur le peuple.

La Russie républicaine

Londres, 8 avril. — Sir Paul Vinogradoff, professeur de jurisprudence à Oxford, qui revient de Pétersbourg en Angleterre, a donné ses impressions sur la révolution russe dans le Times. Il a déclaré qu'indubitablement la forme du gouvernement en Russie sera la république. Il ajoute qu'il serait trop optimiste de dire qu'il n'y aura pas de nouveaux troubles.

La situation agricole

Les renseignements parvenus au ministère de l'Agriculture sur la situation agricole au 1<sup>er</sup> avril 1917 ne sont pas très favorables. Une partie des ensemencements a été détruite par les gelées et il suffirait cependant, dans bien des endroits, d'une période de beau temps pour ramener en grande partie la situation des cultures en terre. A visible, les labours et la taille se poursuivent, celle-ci est même terminée dans un certain nombre de départements.

EN PAYS RECONQUIS (1)

Coucy la Bataille

Si tout ce que l'on a lu, si tout ce que l'on a dit n'était que sinistre fantaisie? Si n'y avait rien, dans la retraite allemande, qu'une opération de guerre menée avec énergie? Quel joyeux quel loi démenti avec récits douloureux des visionnaires en fièvre... Mais non, voici d'abord des nappes d'eau sur lesquelles semblent flotter des tronçons d'arbre nettement coupés, les Boches ont fait une mer avec les eaux de l'Oise, ils ont mis entre eux et leurs « poursuivants » d'immenses étangs sous lesquels disparaissent les prairies.

On passe doucement sur des ponts de bateaux, puis en vitesse dans les lignes qui courent les routes défoncées. Nos sapeurs ont fait de leur mieux, mais il fallait aller vite. Les ouvrages d'art manquent de grâce sinon de pittoresque; ils ont pourtant suffi à porter une armée qui filait aux trousses de l'ennemi déroté.

De longues rangées de poteaux télégraphiques, sciés à un mètre du sol, gisent portant aux petits capuchons de faïence blanche de longs fils qui servent, la dernière fois, à transmettre aux Boches de l'arrière la nouvelle du recul des Boches de l'avant.

Le long de cette route, nue et morte, il y avait des peupliers; ils furent coupés uniformément, proprement par de robustes outils. A l'autonne, ils ont jeté pour la dernière fois leurs ombres sur le grand chemin; il n'y a plus rien d'eux que des sautoirs autour desquels pousseront quelques racines vivaces, comme de maigres plantules autour d'innombrables petits tombereaux ronds. La blessure est encore toute fraîche et d'un jaune de safran; elle guérira bientôt, mais les grands arbres ne balanceront plus au vent leurs frémissantes verdure.

Pas un animal, pas un oiseau, et pourtant le printemps chante et risque un rayon de soleil sur la plaine désolée. De-ci de-là, quelques lourdes voitures de ravitaillement, quelques hommes du génie occupés à réparer les lignes téléphoniques, quelques fantassins, lourdement chargés, qui rejoignent leur cantonnement. La vie rurale semble morte. On remarque le soc rouillé d'une charrue encore enfoncée dans la terre, où une herse dont les dents brisées semblent s'acharner encore sur la glèbe.

Voici les maisons vides de Bièreconnet, et l'idée vient à l'esprit d'un hameau livré à quelque bande de pillards. Dans les ouvertures sans vitres, l'œil plonge et ne voit rien qui rappelle la vie, le démenagement ou le chamboulage fut complet. En d'autres temps, le voyageur croirait à quel que lieu maudit déserté par des villageois frappés de terreur... Plus loin, Trusy-Loir apparaît, et cette fois il n'y a plus de doute, plus d'hypothèses, on se trouve bien devant un bourg naguère riche et prospère maintenant ruiné de fond en comble; les Boches ont passé là.

Les rues sont dessinées parmi lamas des médions, des pierres de taille, des pontons. De rares pans de murailles ont résisté, c'est une dégringolade de gravas: Golt, dieu.

La bataille continue; de temps à autre, le « départ » d'un coup de canon nous donne une gifle, car nos batteries sont voisines, ou bien c'est un « fusant » boche qui éclate dans le ciel clair et attaque sur l'air un chiffon de oripe, comme pour mettre une tache de deuil dans le sourire du renouveau.

(A suivre) Pierre Dionne

C'EST LA GUERRE !

La crise économique et ses conséquences

Le lait pour les enfants

Paris avait espéré pouvoir assurer la distribution gratuite du lait aux petits enfants des familles nécessiteuses. Après une patiente étude des difficultés, M. Delanoue, ministre des Affaires sociales, a proposé les principes les plus généreux, un projet qui semblait devoir mettre d'accord et les besoins de la clientèle et les exigences des fournisseurs. Présenté par ses soins, le Syndicat des crémiers et les petits détaillants de lait avaient accepté de délivrer gratuitement du lait aux mères qui leur présenteraient des bons spéciaux. Ces bons étaient payables à la caisse de l'annuaire de la Seine de cinquante centimes. Ils remboursaient le lait à 0 fr. 50 le litre.

Or, que s'est-il produit? Tout d'abord certaines mairies ont été débordées par l'afflux des demandes. Il est arrivé que des cartes de lait ont été données à des familles nullement nécessiteuses, voire dépourvues d'enfants en bas âge. En second lieu, la clientèle habituelle des crémiers a protesté dans divers quartiers contre une soudaine rarefaction du lait, si bien que certains marchands soucieux de ne point mécontenter leurs clients, ont servi d'abord, déclinant ensuite aux mères nécessiteuses qu'ils n'avaient plus de lait. Enfin, nombreux sont aussi les crémiers qui jugent fastidieux d'avoir à se déplacer pour aller se faire rembourser le lait distribué gratuitement.

Il y a là une série de fâcheux malentendus. Il suffira sans doute de quelques sentiments de solidarité dont s'est toujours montrée animée la population de Paris pour que cessent ces conflits égoïstes. Les enfants, les malades et les vieillards doivent avant tout avoir le lait disponible. C'est là un fait que chacun doit comprendre. Les mairies vont surveiller de très près la répartition des autorisations aux bénéficiaires vraiment qualifiés. Quant aux crémiers, il suffirait que toute allente leur soit évitée pour le remboursement et sans doute ils ne répugneront plus à partager leurs bons au bureau de bienfaisance.

Mais le remède est surtout dans un rationnement spontané auquel doit consentir tout adulte bien portant pour laisser le lait au petit enfant, dont il est, en somme, le seul aliment.

DES CONCESSIONS, MAIS A TERME

Dans un rescrit qu'il adresse à M. de Bethmann-Holtweg au sujet des réformes électorales en Prusse, le Kaiser s'exprime ainsi: « Jamais le peuple allemand ne s'est montré si ferme que dans cette guerre. La conviction que la patrie a engagé une dure lutte pour sa vie a produit une puissance réconciliatrice remarquable. En dépit de tous les sacrifices sur les champs de bataille et de la détresse sévère dans ses foyers, la volonté du peuple est restée inébranlable pour mettre tout en jeu en vue de remporter la victoire. L'esprit national et l'esprit social se sont comprimés et se sont tenus; ils nous donnent une force solide. Tous deux ont compris que ce qui a été construit dans de longues années de paix, au milieu de beaucoup de luttes domestiques, cela valait bien la peine de combattre. Glorieusement devant mes yeux se montrent les actions de la nation entière en Belgique et aux prises avec les réquisitions. La lutte des opinions a été celle pour l'existence de l'empire, on introduit solennellement une nouvelle époque. Il vous appartient à vous, comme chef responsable de l'empire allemand, comme premier ministre de mon gouvernement de Prusse, d'aider les justes à une lecture juste, et dans cet esprit de coopération libre et joyeuse de tous les membres de notre peuple. Les principes que vous avez développés à cet égard sont, comme vous le savez, approuvés par moi. J'ai conscience de rester ainsi dans la voie tracée par mon grand-père, le fondateur de l'empire, qui, comme roi de Prusse, par l'organisation militaire, et comme empereur allemand par les réformes sociales, accompli d'une façon typique les devoirs monarchiques, créant ainsi les conditions en vertu desquelles le peuple allemand, dans une persévérance unie et passionnée, soutiendra ce temps squaraine. Le maintien des forces combattantes comme la véritable armée du peuple, la développement de l'élément social du peuple dans toutes les classes, fut dès le commencement de mon règne, mon but. Essayer de servir le bien-être de tout le peuple, tout en maintenant strictement l'équilibre juste entre le peuple et la monarchie, je suis résolu de commencer à reconstruire notre vie domestique, politique, économique et sociale, aussitôt que la situation de la guerre le permettra. Tandis que des millions de nos compatriotes combattent, la lutte des opinions à l'arrière du front, qui est inévitable dans un changement aussi vaste de la constitution, doit être ajournée, dans le plus grand intérêt de la patrie, jusqu'à ce que les guerriers rentrent dans leurs foyers et puissent apporter les conseils de leur voix sur les progrès de la nouvelle époque.

Mais pour que la conclusion heureuse de la guerre, que j'espère avec confiance, n'est pas loin, tout ce qui sera nécessaire et convenable à cet égard doit être fait.